FRAGMENTS D'HISTOIRE

Dans cette rubrique nous nous proposons de vous raconter peu à peu ce que nous connaissons de l'histoire de notre territoire. Ces connaissances sont fragmentaires, d'où le titre de la rubrique.

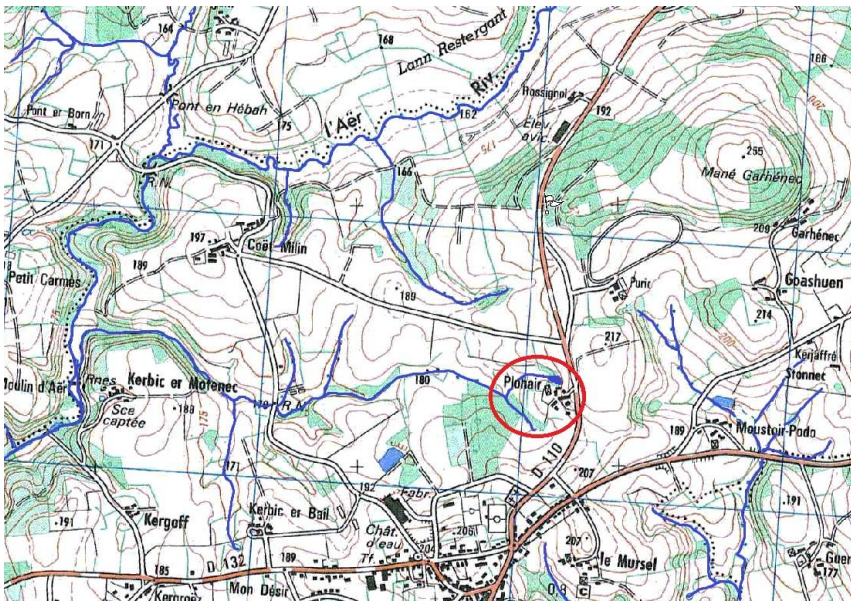
PLOHAIR.

Le nom du hameau (son « toponyme ») pose question. La première partie, « Plo », rappelle en effet la racine bretonne « plou » qui existe, par exemple, dans « **Plo**ërdut ». Ces « plou » vieux bretons qu'on traduit souvent par « paroisse ancienne» désignent les « paroisses primitives », les premiers lieux d'implantation des Bretons des 5e, 6e et 7e siècles lors de leur installation dans la péninsule armoricaine. C'est ainsi qu'Erwan Vallérie, dans son ouvrage « *Communes bretonnes et paroisses d'Armorique. 1986.* », interprète le « PLO » de Plohair Il le rapproche de « Goez Plohair» de Saint-Caradec Trégomel et unit le territoire des communes de Saint-Caradec (avec Kernascléden) et celui de Saint-Tugdual (avec Le Croisty) pour en faire une « paroisse primitive » du Haut Moyen Age.

Nous nous permettons un avis différent car, avant de s'appeler « Plohair » ce hameau était nommé « Poulhazre ». Si la deuxième partie du nom reste mystérieuse, le « **Poul** », lui, est bien connu et signifie « trou d'eau, mare ». Et, en effet, Plohair possède une source très forte, si puissante qu'on a envisagé, dans les années 50, de l'utiliser pour alimenter le service d'eau des communes de Saint-Tugdual, du Croisty et de Saint-Caradec.

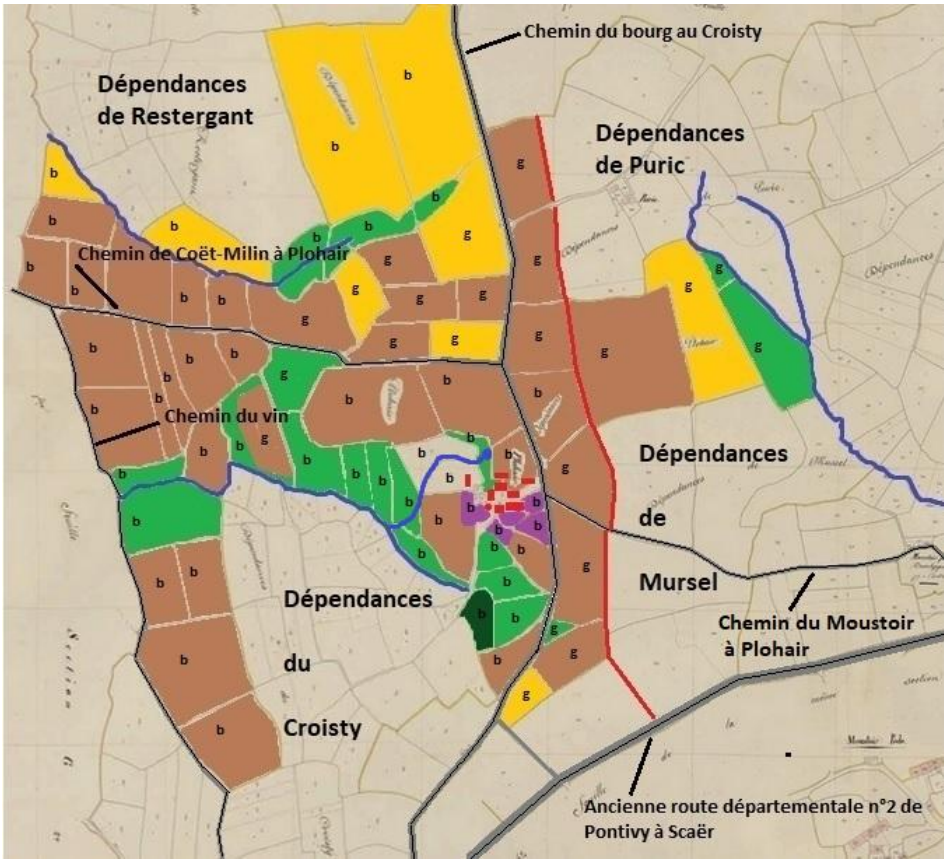
Mais, la discussion sur ce toponyme reste ouverte.

Observons les alentours du village sur la carte ign :



Plohair est situé au nord du bourg, sur le bord de la route qui mène à Saint-Tugdual, Plouray ou encore Rostrenen, les Côtes d'Armor.

Au nord-est, culmine la colline de Garhenec à 255 m. Le sol descend doucement vers le village de Coët-Milin à 197 m et vers le bourg à 206 m. Entre temps, on trouve deux hauteurs, 214 m au sud de Goashuen et 217 m au sud de Puric. Entre ces deux buttes, naît le ruisseau du Moustoir qui va rejoindre le Scorff en aval de l'ancien étang de Pont-Callec. Le village de Plohair est situé juste entre les sources d'un autre ruisseau qui, progressant vers l'ouest, va rejoindre l'Aër en amont du moulin d'Aër (le « Moulin Le Gac »). La colline de 217 m qui domine Plohair sépare donc les bassins versants du Scorff et de l'Ellé (qui est rejointe par l'Aër, à la Roche-Piriou, près du Faouët).



Le cadastre de 1842 nous donne d'autres renseignements. Les parcelles coloriées en vert clair sont les pâturages et les prés, des zones souvent humides qui longent les ruisseaux. Les parcelles jaunes sont les landiers. Les parcelles marron sont les terres labourables, ici ce sont les plus nombreuses. La parcelle vert foncé est une futaie. Les petites zones violettes, à proximité immédiate des bâtiments, sont des « courtils », des jardins. Les bâtiments de l'époque sont coloriés en rouge.

Les dépendances de Plohair (les parcelles qui sont en principe cultivées par les habitants du village) sont entourées de celles de Restergant au nord, de Puric à l'est, de Mursel et du Croisty au sud. A l'ouest sont les dépendances de Coët-Milin, qui ne sont pas représentées sur la carte.

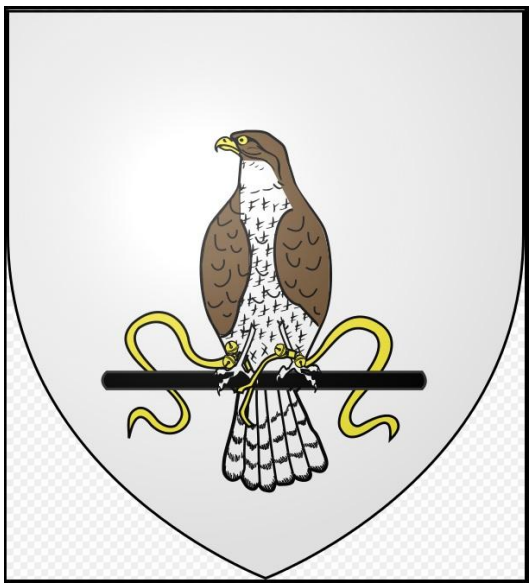
Certains chemins du XIXe siècle existent encore de nos jours: « **le chemin du bourg au Croisty »** dont le tracé correspond plus ou moins, à cet endroit, à celui de la départementale D110 actuelle. Le bourg évoqué est celui de Saint-Tugdual, le Croisty, en 1842, étant une trêve de cette commune. Le «**chemin de Coët-Milin à Plohair »** est toujours utilisé. « **L'Ancienne route départementale n°2 de Pontivy à Scaër »** correspond à la route départementale D132 actuelle, (la rue de la Forêt).

D'autres chemins ont disparu depuis 1842: « **Le chemin du vin »** que nous avons déjà évoqué dans ces colonnes et qui nous semble mener à Restergant. « **Le chemin du Moustoir à Plohair** » n'existe plus, lui non plus.

Mieux : le cadastre de 1842 nous dévoile peut-être le tracé d'une ancienne route qui aurait déjà disparu à l'époque. Elle se présentait sous la forme d'une ligne formée de limites cadastrales successives que nous avons repassées en rouge. Notons que cette route hypothétique aurait servi, comme le chemin du vin à l'ouest, à définir, en grande partie, la limite des dépendances de Plohair, hormis les trois parcelles qui donnent accès à l'eau du ruisseau du Moustoir.

Les parcelles notées « g » appartenaient aux enfants de Joseph Guilloux (probablement décédé), qui habitaient les uns le Mursel, les autres Plohair. En fait cette famille en 1842 possédait le village en entier. Mais nous connaissons un propriétaire précédent dont le nom a

été barré sur les Etats de Sections du cadastre de 1842. Il s'agit d'une famille noble, les Busnel de Montoray, qui possédait, avant les Guilloux, les parcelles notées « b » sur notre plan.
Il pourrait s'agir des Busnel appartenant à la noblesse de Bretagne qui eurent pour berceau la paroisse de Cesson au diocèse de Rennes. On peut remonter leur généalogie *« par filiation suivie »* jusqu'au XVIème siècle. Charles Busnel et Julien Busnel, deux frères, « ***obtinrent simultanément du roi Henri IV en mars 1592 des lettres patentes qu'ils firent enregistrer l'année suivante et qui leur permettaient*** d'acquérir tous les titres de chevalerie et de mettre les armoiries de leur bonne et ancienne maison où bon leur plairait et par dérogation à la coutume les dispensant des droits et frais d'enregistrement. »

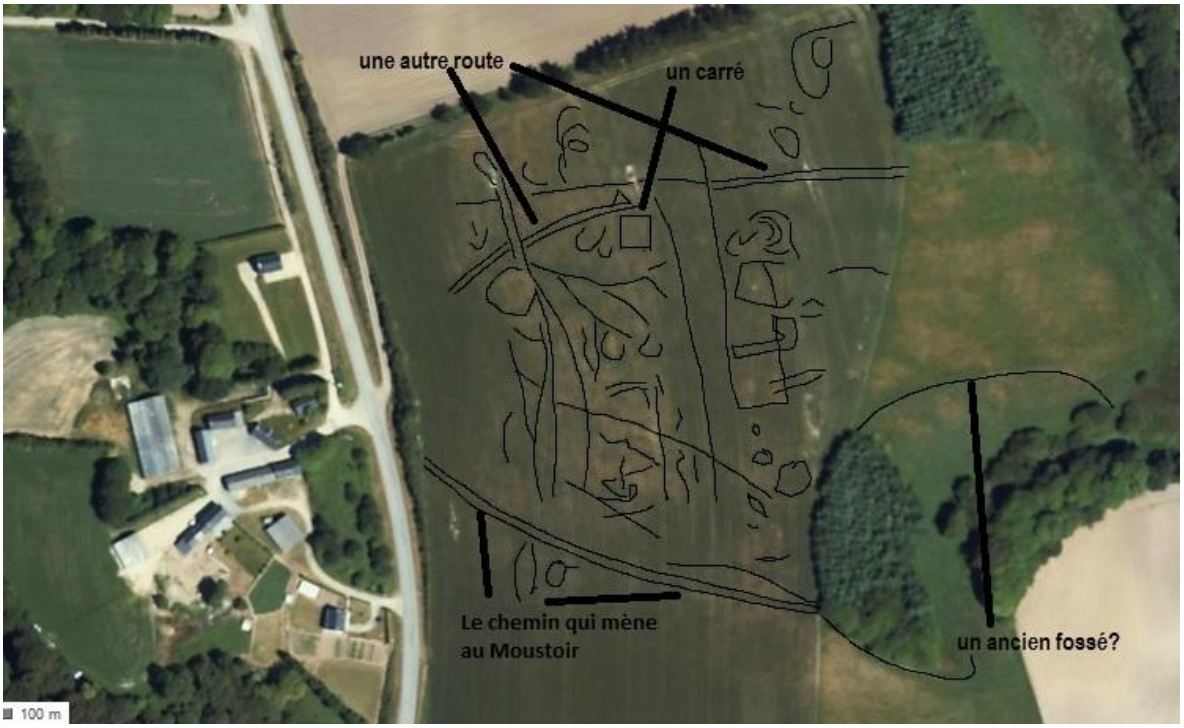


Le blason des Busnel de Montoray s'est intitulé ainsi :
« **d'argent à un épervier au naturel, longé, grilleté, becqueté et armé d'or, perché sur un écot de sable**. »

« d'argent » = fond blanc
« longé » = muni d'un lien, d'une longe
« grilleté » = équipé de grelots
« armé d'or » = dont les serres sont jaunes
« un écot de sable » = une branche noire

L'épervier était un oiseau de proie très apprécié que les nobles (et seulement les nobles !) utilisaient pour la chasse au vol.

Mais l'intérêt de Plohair ne s'arrête pas là. Nous avons découvert sur le site « Géoportail > Remonter le temps » une photographie aérienne de 2004 sur laquelle la colline de 217 m en face de Plohair est parcourue de multiples traces foncées étranges qui se superposent. Cette photographie ci-dessous, dont nous avons « travaillé » un peu les couleurs, nous les fait apparaître assez nettement.



Voici la même photographie sur laquelle nous avons repassé en noir quelques-unes des traces visibles d'avion en 2004. Il est possible qu'il y ait eu un village ici. Les traces sombres indiquent d'anciens fossés, certains sont peut-être des fonds de cabanes. Le fait que ces traces se superposent peut indiquer un habitat sur le long terme. L'absence de traces claires peut signifier l'absence de constructions en pierre. Chez nous, jusqu'après la protohistoire (entre -1800 et -52, l'époque des premiers métaux, or, bronze, fer), les hommes ne construisaient pas leur habitat en pierre mais en torchis. Ils enduisaient d'une épaisse couche d'argile des murs de rondins ou d'entrelacs de branches. Les toits de végétaux, chaume ou autres, débordaient très largement le faîte des murs et les protégeaient de la pluie. On obtenait ainsi des maisons très confortables, fraîches en été, tièdes en hiver…

Une visite sur les lieux après l'ensilage du maïs a fourni un gros fragment d'une mollette en quartz (une pierre arrondie, dure, dont on se servait pour écraser les céréales avant l'invention des meules), une bonne quantité d'éclats de silex de couleurs, et donc d'origines, différentes dont certains ont été retouchés (taillés), des fragments de dolérite (un minéral dans lequel on a taillé de nombreuses haches polies), quelques tessons de poterie ancienne, des fragments de minerai de fer, quelques coulées de fonte, etc... Ces vestiges appartiennent vraisemblablement à des époques différentes.

Il faut aussi prendre en compte la situation géographique du lieu. Nous l'avons évoquée au début de cet article : ce village aurait été construit exactement sur la crête d'interfluve (c'est la ligne de partage des eaux) entre le Scorff à l'est et l'Ellé à l'ouest. Les chercheurs ont souvent mis en évidence la prédilection de ces endroits pour installer les habitats aux âges du bronze et du fer.

On peut donc avancer, sans grand risque de se tromper, que Plohair peut être considéré comme étant vraisemblablement l'un des lieux d'habitat les plus anciens de notre commune.